

Seyed M. Marandi : Négociations rompues – Le retour à la guerre

Seyed Mohammad Marandi se trouve à Islamabad, où les négociations entre l'Iran et les États-Unis se sont effondrées. Marandi explique pourquoi les pourparlers ont échoué et qu'un retour à la guerre est désormais probable. Dans les médias américains, il existe déjà des menaces de mort visant la direction et la délégation iraniennes. Marandi est professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. (Enregistré le 12 avril 2026) Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : <https://www.buymeacoffee.com/gdieseng> Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes aujourd'hui dimanche 12 avril, et nous sommes rejoints par Saeed Mohammed Marandi, qui se trouve à Islamabad, où se déroulent des négociations entre les États-Unis et l'Iran pour tenter de passer du cessez-le-feu à un véritable accord de paix. Pourriez-vous nous dire comment se déroulent les négociations ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, les négociations se sont effondrées, et je pense que la plupart des Iraniens estiment que les États-Unis se sont comportés comme à leur habitude — avec arrogance et sans aucun respect pour la souveraineté ou l'indépendance des nations. Le régime Trump a essentiellement tenté d'imposer ses conditions au peuple iranien, et il est évident que cela est inacceptable. Ils ont échoué après quarante jours de travail. Ils ne peuvent pas gagner à la table des négociations en forçant l'Iran à perdre. Nous voyons les États-Unis se transformer en un régime ouvertement extrémiste, où même les médias appellent désormais au meurtre des négociateurs — le Washington Post, les élites occidentales, les experts des groupes de réflexion et d'autres désignent des individus, me désignent, désignent d'autres comme cibles. Cela n'affectera pas la manière dont l'Iran se conduit ; cela ne fait qu'exposer davantage les États-Unis et l'empire. Nous sommes donc sur le chemin du retour, et il faudra voir où...

#Glenn

Oui, j'ai vu le même article dans le Washington Post, et cette rhétorique venant des dirigeants — selon laquelle la meilleure façon de faire pression sur l'Iran pour qu'il accepte les conditions

américaines serait essentiellement de menacer de tuer tous les négociateurs et les habitants de Téhéran, ainsi que la direction politique — relève d'un langage assez brutal. Sais-tu pourquoi, ou à quel moment, les négociations ont pris fin ? Parce que, d'après ce que j'ai compris, il y a eu trois séries de discussions, et elles ont toutes échoué. Et Vance a fait quelques commentaires selon lesquels l'Iran n'aurait pas satisfait aux exigences américaines. Quel a été le point le plus difficile dans la tentative de conclure un accord ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, les États-Unis n'acceptent tout simplement pas la souveraineté iranienne. Le programme nucléaire de l'Iran est légitime et légal dans le cadre du droit international. Les États-Unis veulent une capitulation ; ils veulent le contrôle du détroit d'Ormuz. Et il y a toute une série d'autres questions. Le fait est que les États-Unis n'étaient pas du tout sérieux. En réalité, dès le départ, lorsque nous étions en route pour venir ici, on pensait qu'il s'agissait probablement d'une manœuvre destinée à recueillir davantage d'informations sur l'emplacement de différentes personnes. Mais les Iraniens estimaient que, même si les négociations n'avaient aucune utilité, il était important pour le peuple iranien et pour les peuples du monde entier de voir que la République islamique s'engage et cherche des solutions. Car le même Washington Post qui appelle au meurtre de notre délégation dirait aussi, si nous n'étions pas venus à Islamabad, que les Iraniens ne veulent pas de solution.

Je pense donc que les négociateurs — le Dr Gondiboff, le président du Parlement — ont pris la bonne décision. Mais mon opinion, et je l'ai déjà exprimée, comme d'autres d'ailleurs, est que ces négociations n'allaient nulle part. Je crois que ceux qui me suivaient hier au centre des médias, en marge des négociations, ont vu que j'étais très sceptique. En tout cas, je pense que les risques d'une reprise de l'agression sont très élevés. Nous voyons que le régime israélien massacre des innocents au Liban et à Gaza chaque jour, et que les médias et les gouvernements occidentaux détournent le regard parce qu'ils soutiennent, bien sûr, ces attaques génocidaires. Je pense qu'il est tout à fait probable qu'une nouvelle offensive contre le peuple iranien commence dans un avenir pas si lointain.

#Glenn

Donc, il n'y a pas d'option de repli ici. Cela signifie-t-il un retour à la guerre, ou vont-ils attendre la fin de la période de cessez-le-feu avant de reprendre les hostilités ? Ou bien vous attendez-vous à ce que les affrontements reprennent immédiatement, avec les États-Unis visant peut-être la délégation iranienne présente à Islamabad alors qu'elle rentre chez elle ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, tout d'abord, pourriez-vous diffuser cela quelques heures après mon départ, afin de ne pas causer de détresse à nos familles ? Mais je pense que tout est possible. Les États-Unis peuvent attaquer aujourd'hui, demain, la semaine prochaine — le régime israélien aussi. Ils peuvent attaquer à tout moment, car ce sont des régimes sans dignité, sans honneur, sans sens moral. Les deux

dernières guerres — la guerre de douze jours que nous avons eue l'année dernière — ont été une attaque honteuse survenue alors que nous étions en négociation, comme vous le savez. Et elle visait à nous prendre par surprise, ce qui n'a pas vraiment été le cas. Je veux dire, c'est un mythe qui a été répandu.

Les Iraniens s'attendaient à une attaque. Mais, bien sûr, leurs systèmes d'armes sont avancés, et ils ont déjà frappé sans que nous nous en rendions compte ou que nous puissions nous défendre correctement. La guerre récente — si vous m'entendez — la guerre récente était la même. Nous étions en négociation avec le ministre des Affaires étrangères d'Oman. Encore désolé de me répéter, mais il parlait de progrès significatifs, et ensuite nous avons de nouveau été attaqués. Il n'y a donc aucune raison d'imaginer que Trump ou Netanyahou attendront deux semaines. S'ils le font, ce sera seulement pour se réarmer. Mais bien sûr, l'Iran se réarme aussi.

Je veux dire, certaines personnes disent qu'il ne faut pas attendre, qu'il faut poursuivre la guerre et ne pas accepter le cessez-le-feu. En réalité, je pense que ce n'est pas vraiment un argument solide. Si vous vous souvenez, pendant la guerre de douze jours — ou après la guerre de douze jours —, lorsque Netanyahou suppliait d'obtenir un cessez-le-feu pendant les trois ou quatre derniers jours, nous avons fini par accepter. Et les gens disaient : pourquoi l'Iran n'a-t-il pas simplement continué la guerre ? Eh bien, à l'époque, l'Iran savait que si la guerre se poursuivait, les États-Unis interviendraient. Et nous avons d'importantes lacunes dans notre manière de combattre, car nous n'avons encore jamais mené de guerre dans cette nouvelle ère avec ces nouvelles technologies.

Ainsi, pendant ces huit mois entre les deux guerres, l'Iran a apporté de nombreux changements. Et durant cette guerre de quarante jours — environ quarante jours — les Iraniens sont sortis bien plus forts que lors de la guerre de douze jours, même si l'agresseur était bien plus grand. Le régime israélien ne peut pas être comparé aux États-Unis, et tout ce que possède le régime israélien provient bien sûr des États-Unis et de l'Occident. Mais le fait est que l'Iran a utilisé ce temps à bon escient pour se réorganiser et se préparer, afin d'améliorer à la fois ses capacités défensives et offensives. Je pense donc qu'en ce moment même, les Iraniens ne sont bien sûr pas agressifs.

Nous ne déclenchons pas de guerres. Nous n'en avons jamais déclenché. Depuis la révolution, nous avons été attaqués trois fois par l'Occident. Lorsque Saddam Hussein a envahi, l'Occident l'a soutenu et lui a fourni des armes chimiques. Et au cours des derniers mois, les États-Unis sont entrés directement dans la guerre. Ensuite, bien sûr, il y a eu les deux guerres que nous avons connues récemment — nous n'avons donc jamais initié d'hostilités ; nous avons toujours réagi. Même pendant cette guerre, chaque fois que les États-Unis et le régime de Netanyahou ont d'abord intensifié, nous avons répondu. Mais nous n'avons jamais intensifié. Nous n'avons pas commencé la guerre ; nous n'avons pas été les premiers à l'escalader.

Chaque fois, en réponse à leur escalade, nous escaladions à notre tour. Je dis simplement ceci — je sais que vous le savez — mais je veux que vos téléspectateurs le gardent à l'esprit. Ce sont, je pense, des points importants. Donc, ceux qui disent que Vance est différent de Whitcoff et Kirshner

— non, il ne l'est pas. Il est capturé par les forces qui dominent sa politique, comme tout le monde. Je pense qu'il est extrêmement naïf de croire qu'il existe, au sein du régime Trump, des factions plus éloignées du lobby sioniste et d'autres plus proches. Ces négociations ont montré très clairement que l'intention de Vance et de ses deux gardes du corps n'était pas de trouver un interrupteur.

#Glenn

J'ai eu, euh, l'impression que l'un des points de blocage autour de l'accord de paix serait la manière de résoudre la question du détroit d'Ormuz — c'est-à-dire que l'Iran, peut-être avec la participation d'Oman, mettrait en place essentiellement un péage pour obtenir des réparations. Au début, j'ai eu l'impression que les États-Unis s'y opposaient, puis qu'ils voulaient au moins y participer, pour avoir leur part du gâteau. Encore une fois, je ne suis pas sûr de la véracité de tout cela ni de la mesure dans laquelle cela a influencé les négociations.

#Seyed M. Marandi

Eh bien, je n'ai pas été—en fait, ils sont en réunion en ce moment pour discuter de l'endroit. Et j'ai été très occupé par les médias, donc je ne suis pas à jour, je ne suis pas au courant de ces questions. Mais vous avez raison, c'est plus ou moins ce qui s'est passé. La prochaine fois, si Dieu le veut, si je suis là, j'obtiendrai plus d'informations et je vous tiendrai au courant. Sur le chemin du retour, j'aurai probablement une vision plus complète de ce qui se passe, si cela peut être utile. Et bien sûr, la coopération est légitime—c'était une guerre d'agression, et elle n'était pas provoquée. Le contrôle du détroit d'Ormuz par l'Iran est conforme au droit international, même si le droit international n'existe plus vraiment, car nous vivons désormais sous la loi de la jungle.

Mais le fait est qu'il existe plusieurs domaines dans lesquels Vance exigeait essentiellement une capitulation, et cette capitulation ne fonctionne tout simplement pas. L'Iran n'a pas perdu la guerre. Et de toute façon, l'Iran est un pays souverain. Il n'a mené aucune agression contre qui que ce soit. Ainsi, les exigences formulées par l'empire sont, pour nous, totalement inacceptables à plusieurs niveaux. L'Iran n'est pas comme les autres pays, peut-être même sur cette planète. Il est défendu sans peur. Il a des principes. Beaucoup soutiendraient — avec véhémence — que l'Iran, la République islamique d'Iran, est de loin l'État le plus attaché à ses principes.

Et malgré toute la propagande occidentale, la réalité commence à se révéler. Ici, au Pakistan, l'Occident et ses alliés du Golfe persique ont tenté pendant des décennies de susciter la haine envers l'Iran et les Iraniens, principalement en diffusant des idéologies extrémistes. Mais la délégation iranienne est accueillie comme des célébrités, comme des héros. C'est incroyable de voir à quel point l'Iran est aimé à travers le pays et parmi différents segments de la société. Ainsi, la réalité finit par s'imposer. Je n'ai aucun doute que les États-Unis ne parviendront pas à atteindre leurs ambitions hégémoniques envers l'Iran et les actions de résistance.

Je ne crois pas que le régime israélien réussira face au Hezbollah, ni que les forces post-héroïques engagées dans cette lutte pour détourner les troupes israéliennes de Gaza au cours de ces deux ans et demi y parviendront. En fin de compte, ils ont consenti d'immenses sacrifices. Et je pense qu'après ce qui s'est passé en Syrie, de plus en plus de documents apparaissent. Les politiques du régime d'al-Qaïda à Damas deviennent claires. Le Hezbollah, je crois, pour quiconque lui reprochait autrefois certaines choses, a été réhabilité. Son action en Syrie était absolument juste dans son opposition à l'État islamique et à al-Qaïda, et ils ont fait les plus grands sacrifices pour...

#Seyed M. Marandi

Peuple de Palestine, et peuple de Gaza.

#Seyed M. Marandi

Ainsi, les gens se rendent compte que les récits occidentaux — tout comme ceux du Qatar, d'Erdogan, de l'Arabie saoudite et des Émirats — ne sont pas fiables. Et je suis optimiste quant au fait que, malgré les jours douloureux à venir — et désolé si je ne suis pas totalement concentré, car je regarde sans cesse s'il y a des véhicules pour partir —, je reste très optimiste quant à l'avenir de cette région. Je suis convaincu que l'empire sera vaincu dans toute la région et que la République islamique d'Iran émergera comme une puissance clé en Asie occidentale, s'opposant à l'ethno-suprémacisme et au génocide.

#Glenn

Oui, je sais que tu dois monter dans l'avion d'une minute à l'autre, alors dis-moi simplement si tu dois y aller. Mais laisse-moi te demander : si les États-Unis se sont retirés des négociations, quelles cartes ont-ils à jouer s'ils retournent à la guerre ? Parce que pendant que les négociations étaient en cours, Trump affirmait sur les réseaux sociaux qu'ils étaient déjà en train de déminer le détroit d'Ormuz, parce que les Iraniens ne savaient apparemment plus où ils avaient placé les mines. Bon, encore une fois, on n'est pas obligés de le croire sur parole. Et puis, il y avait aussi des discussions selon lesquelles des navires de guerre américains naviguaient déjà dans le détroit d'Ormuz, et que si l'Iran ne se conformait pas essentiellement aux exigences américaines, les États-Unis pourraient imposer un blocus naval. Pour le dernier point, je ne suis pas sûr que cela vienne de Trump — cela pourrait venir des médias. Mais à ton avis, que vont faire les Américains s'ils reviennent maintenant à l'option militaire ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, il est tout à fait possible qu'ils ralentissent après la crise des infrastructures. Mais l'Iran ripostera immédiatement et détruira les infrastructures pétrolières et gazières de la région du golfe Persique, car ces régimes sont complices. Et pour l'instant, si les États-Unis frappent l'Iran, ils

doivent encore le faire en passant par ces pays. Donc, lorsque l'Iran contre-attaquera, il n'y aura plus de pétrole ni de gaz, que ce soit de la mer Rouge ou du golfe Persique — et ce sera permanent. Et s'ils imposent un blocus à l'Iran, ce pétrole-là ne contribuera plus non plus au marché. Cela entraînera donc de nouvelles hausses de prix, une nouvelle crise énergétique. Je pense que Trump est en train de pousser à la destruction de l'économie mondiale et d'entraîner le monde vers une dépression économique mondiale — pas une récession, mais une dépression.

Et nous avançons déjà dans cette direction, comme vous le savez. Une période difficile s'annonce, mais ce n'est pas quelque chose qui se produit du jour au lendemain. Ce n'est pas comme lorsqu'on bombarde des immeubles d'habitation à Téhéran, à Beyrouth ou à Gaza, où les gens sont écrasés sur-le-champ. Ce que ces guerres provoquent, c'est une pénurie massive d'énergie, de produits pétrochimiques, d'engrais, et ainsi de suite — d'autres problèmes à plusieurs niveaux. L'argent que ces dictatures arabes gagnent allait autrefois sur le marché boursier américain, sur le marché obligataire ; elles achetaient des biens américains. Ces choses ne se produisent plus comme avant. Donc je pense que les problèmes que cela va engendrer ne surviendront pas brutalement du jour au lendemain, mais comme nous sommes déjà en train de passer en mode crise, cela se produira assez rapidement.

Mais je pense que l'Iran croit à tort qu'il peut accomplir des miracles — que l'Iran va capituler, ou qu'il va vaincre l'Iran du jour au lendemain grâce à sa force écrasante, ou que, s'il détruit les centrales électriques iraniennes ou autre chose, les Iraniens viendront se soumettre. Cela n'arrivera pas. Nous avons vu ce qui s'est passé au cours des 40 derniers jours ; c'était exactement comme nous l'avions prévu. Et c'est quelque chose dont toi et moi parlons depuis très, très longtemps maintenant, depuis le début, quand j'ai eu le plaisir d'être invité dans ton émission. Donc je pense que Trump va causer un grand tort à l'économie mondiale — à moins, bien sûr, qu'il ne se passe quelque chose qui le fasse reculer. Mais pour le moment, comme il est entouré de conseillers israéliens, je ne vois pas cela arriver, car leurs priorités ne sont pas celles des États-Unis.

Kushner, Witkoff, le lobby sioniste, le régime israélien — leurs priorités ne sont pas le peuple américain. Leurs priorités ne concernent pas l'économie mondiale. Ils ne pensent pas à l'Inde, au Brésil ou à l'Afrique du Sud ; ils pensent au régime israélien. Et ils sont prêts à sacrifier tout ce qu'ils jugent nécessaire pour le régime israélien. Comme Joe Kent l'a souligné très ouvertement dans sa lettre de démission — le deuxième officier du renseignement le plus haut placé nommé par Trump — il a déclaré que tout cela concernait le régime israélien et le lobby sioniste. L'Iran n'est pas une menace. L'Iran ne fabrique pas d'arme nucléaire. Mais ils veulent cette guerre, et ce n'est pas pour l'Amérique ; c'est pour le régime israélien.

#Glenn

Ma dernière question, cependant — savez-vous quelque chose de l'ambiance ou du ton des négociations ? Je veux dire, dans les médias, on voit des menaces directes de tuer la direction iranienne et la délégation présente avec vous. Mais savez-vous comment cela s'est passé avec Vance

et les négociateurs américains ? Était-ce hostile ou professionnel ? Avons-nous d'autres informations sur la manière dont ces négociations se sont déroulées ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, en ce moment, si j'étais à 20 ou 30 mètres d'ici, je pourrais probablement répondre à cette question. Mais je vais en savoir plus et te le dire, parce qu'ils en parlaient justement hier soir. Comme il était très tard, ils sont restés éveillés jusqu'au matin. Et puis, bien sûr, quand Vance a décidé de partir, les plans ont changé. Donc je ne connais pas le ton exact, mais d'après ce que j'ai compris, ils imposaient essentiellement leurs conditions. Ils formulaient des exigences et s'attendaient à une capitulation. Pour moi, ils vivent dans un univers parallèle. Ils n'ont aucune idée de ce qu'est l'Iran — ou peut-être qu'ils le savent, mais ils se disent : « Peu importe. Peu importe si l'économie mondiale s'effondre. Tout ça, c'est pour Netanyahu. »

#Glenn

Oui, moi aussi j'ai été surpris par le ton employé quand j'ai appris que les Iraniens n'avaient pas satisfait à nos exigences. Je me suis dit, tu vois, on aurait dit qu'ils s'attendaient à une capitulation.

#Seyed M. Marandi

Ils n'ont pas répondu à nos exigences.

#Glenn

Oh, eh bien. Quoi qu'il en soit, je sais que vous partez précipitamment d'Islamabad, alors merci beaucoup d'avoir pris le temps.

#Seyed M. Marandi

Désolé, Bob, je n'ai pas vraiment beaucoup contribué à ta compréhension de ton public, mais c'est, tu sais, c'est russe. Toi et moi venons juste de parler du fait que nous quittons cette partie et que nous faisons quelque chose très rapidement. Laisse-moi poser une question aux journalistes maintenant — juste un instant. Vance était beaucoup plus positif. Vance était bien plus positif que Kushner et Witkoff. Mais ensuite, soudainement, leur ton et leur attitude ont changé. C'est ce qu'elle me dit en ce moment. J'obtiendrai plus d'informations plus tard, car nous sommes en direct. J'ai demandé, et elle a donné une explication de deux ou trois phrases, très courte. J'essaierai d'en savoir plus auprès d'elle et d'autres — les négociateurs — plus tard pour toi.

#Glenn

Nous aurons le temps de parler plus tard, alors merci d'avoir pris le temps. Faites bon voyage de retour. Merci, et passez une bonne journée, les gars.